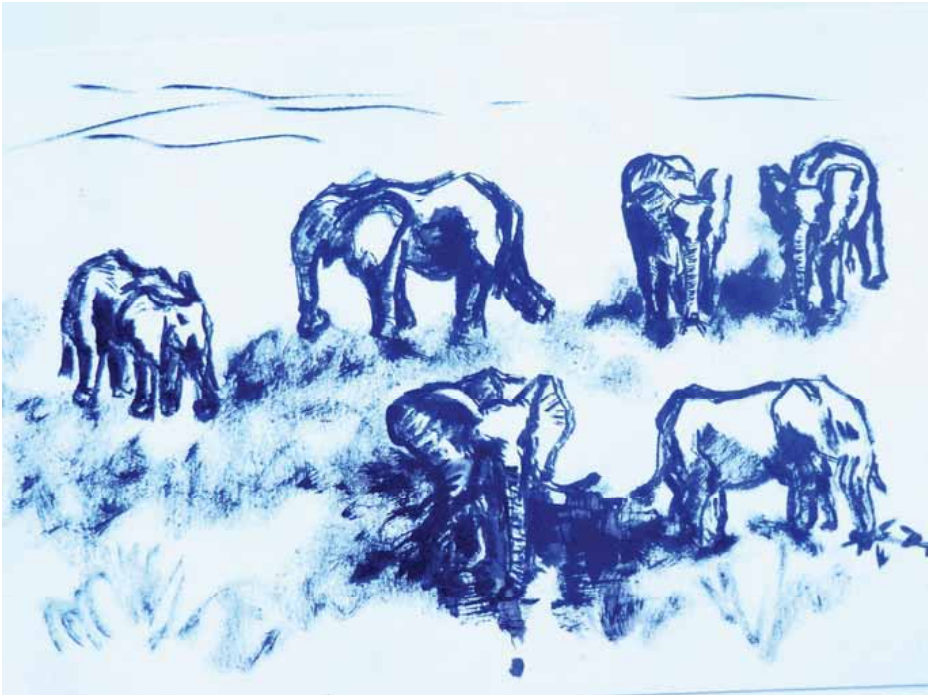


51 : LE MONDE VIVANT,
LES ELEPHANTS, ET LES
HOMMES :
AUTANT DE MERVEILLES



*Groupe d'éléphants cherchant de l'eau
(Kenya)*

Peut-être avons nous été chassés du Paradis, mais sans doute pas complètement : car la monde continue à m'apparaître comme rempli de fabuleux trésors.

Quels spectacles en effet plus éblouissants que les Cordillères glacées, les plaines fleuries, les forêts, les rivages et les océans : le tout baigné dans une lumière sans cesse changeante en fonction des heures, des nuages qui courent dans le ciel, une lumière qui, nous abandonnant chaque nuit avec la disparition du soleil, nous replonge dans le monde des étoiles.

Plus étonnante encore, la coexistence dans les mécanismes du monde d'extrêmes simplicités et d'autant de complexités.

En ce qui concerne la matière, les particules élémentaires dont elle est faite peuvent presque se compter sur les doigts de la main ; si on y ajoute les ondes électromagnétiques, le tout conduit à une centaine d'atomes, et, au niveau suivant, à des millions de molécules. Nous voici alors face à notre univers, gouverné par quelques lois plutôt simples, et assemblé par quelques forces peu nombreuses.

En ce qui concerne le monde vivant, son unité et sa diversité coexistent de façon plus étonnante encore. Un seul modèle hélicoïdal d'ADN, constitué par l'enchaînement (dont seuls l'ordre et la longueur varient) de 4 acides nucléiques groupés 3 par 3, rend compte de la diversité des dizaines de millions d'espèces. (Notons que tous les tissus vivants sont constitués à 99,5% de seulement quatre parmi la centaine des atomes existants).

Nous n'avons cependant, pas encore abordé un ultime composant : le psychisme des êtres vivants, phénomène immatériel, mais essentiel, car il englobe les instincts, la sensibilité, la mémoire, et finalement, la conscience.

Certes le total (calculé en poids sec) de toute la matière vivante, ne représente qu'un milliardième du poids de la terre, et le total des psychismes un poids zéro, mais, par contre, combien significatif !

Revenons un instant aux origines de la vie. Les cellules primitives et sans noyau se multipliaient par simple division, en créant des copies conformes d'elles mêmes.

Un milliard et demi d'années plus tard est apparue la

sexualité ; cette révolution a permis d'accélérer la diversification des espèces en mélangeant les gènes des cellules complémentaires mâles et femelles, ce qui les conduisit – grande nouveauté !- à la nécessité d'établir des rapports entre elles pour assurer la reproduction. Ces opérations se sont basées simultanément sur les réactions chimiques et sur un instinct sexuel inné et mystérieux. Ensuite, les organismes devenant plus complexes, les générations successives s'enrichissent de comportements d'un type nouveau relevant de la sensibilité.

C'est plus tard encore qu'aux instincts sexuels et aux premières manifestations de sensibilité vinrent s'ajouter des comportements communautaires, et les premiers sentiments familiaux.

Tous les êtres vivants, au fil de l'évolution, ont développé ces comportements à des allures variables, en suivant des modalités particulières. Pour acquérir quelque idée sur la façon naturelle et progressive dont ces nouveaux processus se sont développés, il faut laisser de côté, pour commencer, le cas des hommes arrivés au



*Moulages à la cire perdue
(Orissa, Inde)*

faîte de la conscience, et même le cas des singes, qui nous sont trop proches ; il faut aussi écarter les animaux domestiques dont nous avons fortement influencé le comportement. C'est donc parmi les autres vertébrés, vivants en groupe et à l'état sauvage que nous pourrions choisir des exemples intermédiaires, mettant en évidence le progrès des instincts, des émotions, de la mémoire et peut-être même des premières manifestations de conscience. Je propose de choisir le cas des éléphants, peut-être en raison d'une particulière sympathie pour ces animaux si intelligents, que j'ai eu l'occasion d'observer dans des circonstances très variées.

MES ELEPHANTS

Je ne vais naturellement pas commencer par les éléphants des cirques et des zoos, ni sur la race particulière des éléphants indiens qui sont les seuls qu'on puisse dresser.

Le premier éléphant africain que j'ai aperçu, je l'ai vu d'un hélicoptère qui survolait les chutes Victoria.

Les eaux qui alimentent ces chutes arrivent d'un immense plateau rocheux, émaillé d'îlots herbeux et boisés. Ces eaux se précipitent dans un énorme fracas au travers d'une longue faille qui interrompt le plateau ; cette faille est profonde de plus de trente mètres, l'eau qui s'écrase au fond est pulvérisée et remonte en partie sous forme de grosses masses de vapeur, qui s'élèvent jusqu'à dépasser le niveau du plateau, en s'irisant et en s'illuminant glorieusement au soleil couchant.

C'est là que j'aperçus les masses sombres de mes premiers éléphants en train de se nourrir aux côtés de quelques crocodiles ; mais ma première réelle rencontre se produisit le lendemain. Je conduisais la voiture ; sur ma droite il me sembla apercevoir dans la brousse comme une grosse silhouette en mouvement. Très excité, je m'arrêtai et descendis (en infraction avec toutes les règles de prudence).

Il n'y avait pas un, mais sept ou huit éléphants se suivant en file indienne : ce sont les plus gros mammifères de la planète, (baleines mises à part). Ils restaient en retrait et progressaient parallèlement à la route. Ils avançaient à pas mesurés, placides et indifférents.

Je fis quelques pas sur la piste ; ils me dépassèrent en restant derrière les arbres et, trente mètres plus loin, sortirent de la brousse pour traverser la piste devant moi. Mais le plus gros s'arrêta, laissant les autres poursuivre leur chemin. Il se tourna dans ma direction, ouvrant et fermant ses immenses oreilles ; cette bête imposante était évidemment la femelle responsable du groupe. Il me revint que ces battements d'oreilles peuvent être un signe d'hostilité, et parfois le prélude d'une attaque. Je maudis mon imprudence et reculai vers notre véhicule ; mes compagnons n'étaient pas trop rassurés ; mais la femelle reprit sa route pour rejoindre sa famille.

Quelques jours plus tard, au Botswana, nous fûmes soudain bloqués par des douzaines d'éléphants traversant la piste. Un troupeau semblable surgit derrière nous et nous sépara de notre deuxième véhicule. Il fallut s'arrêter près d'une heure, car, dans cette région, les éléphants ont la réputation d'être agressifs. Une fois libérés, nous pûmes poursuivre, et nous arrêter sur une hauteur surplombant une large rivière. Le spectacle était imposant ; des dizaines d'éléphants s'étaient réunis là pour boire, rangés en lignes parallèles les uns derrière les autres. Ceux qui étaient devant allongeaient leurs trompes parallèles pour se désaltérer. La première ligne abreuvée, éléphanteaux compris, retournait vers la rive pour laisser les autres s'avancer ; ils donnaient l'impression de la plus grande discipline.

Deux jours plus tard, nous nous étions arrêtés au bord d'une mare d'une cinquantaine de mètres de diamètre pour photographier le groupe d'éléphants situés en face ; soudain l'un d'eux leva sa trompe, la dirigeant avec précision dans notre direction, puis contourna la mare au petit trot, se dirigeant tout droit vers le véhicule qui nous précédait. Cet énorme éléphant dépassait nettement le toit de nos voitures ; dès son arrivée il se mit à fouiller avec sa trompe les sacs entassés sur le toit ; c'est là en effet qu'il avait senti la présence, au milieu de nos provisions, d'un sac de pommes : il les avala une à une jusqu'à la dernière. (L'odorat des éléphants est aussi développé que leur ouïe ; ils peuvent communiquer entre eux à plusieurs kilomètres de distance, en produisant des sons de basse fréquence, inaudibles pour nous).

Nous progressions vers la Tanzanie. En cours de route nous dépassâmes encore 3 ou 4 éléphants ; l'un d'eux était je pense le plus gros que nous ayons jamais vu ; c'était la femelle chef de famille, suivie des plus jeunes. Nous nous arrêtons pour prendre quelques photos ; soudain la femelle se retourne et, craignant un danger, se met elle aussi à agiter ses oreilles ; le chauffeur met le contact ; hélas, notre moteur ne démarre pas, et nous regardons le gros éléphant avec une certaine frayeur ; un éléphant peut courir très vite, et est capable de renverser n'importe quel véhicule ; finalement le mo-

teur redémarra et l'éléphant nous tourna le dos et s'éloigna.

Le guide nous dit ce soir là, pour nous engager à plus de prudence, qu'il était arrivé récemment à un éléphant de mauvaise humeur de foncer sur une voiture, qu'il avait percée de ses défenses ; les touristes les avaient soudain vu surgir de part et d'autre (sans blesser personne).

Rien de tout cela ne se serait passé en Inde où les éléphants - d'une espèce différente - sont dressés pour chasser les tigres, ou bien participent couramment avec leurs cornacs aux travaux de défrichage ; j'en ai vu aussi défiler dans des cérémonies, harnachés de magnifiques couvertures brodées, la tête et les défenses recouvertes de dorures. On sait qu'autrefois ils furent utilisés comme chars de combat au cours du conflit qui opposa le roi Pyrrhus à Alexandre le Grand, sur les rives de l'Indus.

Ceci dit, quand on connaît les éléphants, on ne peut qu'admirer leurs petits yeux brillants d'intelligence et leur sensibilité presque humaine. J'ai vu une femelle rappeler à l'ordre son éléphanteau indocile avec quelques affectueux coups de trompe ; j'en ai vu une autre pousser son éléphanteau dans la rivière pour le laver et parfaire son éducation. Souvent aussi les éléphants abaissent une branche trop haute pour que les jeunes puissent la croquer.

Les éléphants peuvent même parfois se montrer facétieux ; ce que je vais raconter, je n'en ai pas été témoin, mais la guide qui nous racontait l'incident n'était pas marseillaise. Elle avait vu un éléphant traverser un camping à la nuit tombante et saisir délicatement le haut d'une tente du bout de la trompe ; le touriste qui dormait s'était réveillé en hurlant ; l'éléphant un peu surpris l'avait légèrement balancé, puis reposé soigneusement sur le sol avant de s'éloigner.

Les éléphants n'attaquent jamais s'ils ne sont pas provoqués, ou acculés, ou s'il ne s'agit pas de protéger leurs petits ; ils se montrent toujours respectueux les uns des autres et des êtres humains, bien que se sachant les plus forts. Ils donnent l'image de familles unies, capables d'affection et de tolérance. Ils sont doués d'une très grande mémoire et d'un extraordinaire sens de l'orientation. Nous en avons vu un traversant le désert ; il marchait tout seul et tout droit, et se

rendait paraît-il vers une zone forestière éloignée.

Bien que n'étant aucunement proches de la lignée des hommes, on pourrait penser, les voyant vivre en famille, qu'ils sont capables de comportements révélant une sensibilité et une intelligence aux limites de la conscience.

Que penser de ceux qui, lorsque l'un des leurs va mourir, le soutiennent debout en se plaçant de chaque côté, jusqu'au moment où il va se coucher dans des lieux retirés appelés cimetières d'éléphants.

Protégeons-les soigneusement ; car ils sont déjà nos lointains cousins.



Tanzanienne au marché des tissus